



La Gazette Généalogique de Buvilly



N° 12

**Feuille d'informations généalogiques
pour les personnes originaires de Buvilly**

**Août
2006**

Sommaire :

1. Nouvelles branches
2. Du côté des Maitrejean
3. Les Gaudry de Tourmont
4. Bizarries généalogiques
5. Du nouveau sur les Guignard
6. Le dernier poilu du monument aux morts de Buvilly
7. La série R des Archives Départementales
8. Quand généalogie rime avec poésie
9. La rencontre du 7 mai
10. Mon parrain, premier témoin de mes recherches

Editorial

Voici déjà une année que paraissait la dernière gazette. J'y avais annoncé un ralentissement de mon activité généalogique. L'arbre est toutefois tellement grand qu'il pousse de lui-même, sans faire de recherches, de par son ancrage dans la toile ... qui attrape régulièrement de nouveaux cousins... lesquels apportent parfois de nouveaux ancêtres ! Mais parfois la tentation est trop forte, et je me mets à grimper dans l'arbre avec mon ordinateur. Je repère alors telle ou telle branche incomplète et j'élabore des stratégies pour la compléter.

C'est ainsi que je planifie de futures recherches aux Archives Départementales, que j'envoie quelques lettres à des mairies, des messages électroniques ... ou bien encore que je prends le téléphone ... à la recherche de nouvelles pistes.

Voilà comment, au gré de la chance, qui est parfois au rendez-vous, des énigmes sont résolues, avec la joie du travail accompli que l'on connaît ... C'est bien entendu le sujet essentiel de cette nouvelle gazette.

Notre cinquième rencontre bi-annuelle a pris une forme un peu différente cette année, comme rendez-vous des "chercheurs d'ancêtres", au restaurant Le Grapiot de Pupillin, après un apéritif chez notre cousin Jean Michel Petit. En toile de fond de cette amicale rencontre se trouvait bien sûr notre grand chantier, démarré il y a deux ans : celui du dépouillement des registres paroissiaux de Poligny. Bonne lecture !

Yves Guignard

1. Nouvelles branches

Tout d'abord la descendance de Catherin Antoine Barrelier, né à Buvilly en 1783, dont on perdait la trace. Il s'agissait d'un homme et non pas une femme (Catherine) ainsi que je l'avais imaginé alors...

J'ai donc retrouvé son mariage à Grozon, à la fin des années révolutionnaires, avec Claude Anne Loy, qui lui donnera cinq enfants, tous nés à Grozon pendant les années napoléoniennes ...

Il semble toutefois que le couple ait ensuite quitté le village et on perd sa trace ainsi que celle des enfants ...

J'avais fait part, dans la dernière gazette, de certaines énigmes non résolues, et, parmi ces dernières, celle de la descendance de Jean Pierre Bouilleret (1800 + 1846) en Algérie ...

Grâce à Martine Bellague qui a fait le déplacement aux Archives d'Outre-Mer pour ses propres recherches, j'ai pu obtenir des informations sur certains de ses enfants, tous nés à Pupillin.

Ainsi, Jean Arthème Mathias, son fils cadet, s'est marié en 1872 en Algérie, et est décédé en 1894, à Beni Amran. On ignore pour l'instant s'il a eu des enfants. Son jeune frère, Camille Valentin, est décédé à Douéra à l'âge de 11 ans, en 1845, et la benjamine Zélia Clémentine épousera, toujours à Douéra, en 1863, Joseph Alphonse Raymond, natif du Vaucluse. On ignore, là encore, si le couple a eu des enfants.

Martine m'a également donné des informations sur les enfants de Louis Théophile Loiseau (1824+1881). En effet jusqu'ici, seul son fils Théodore (1865+1928) nous était connu.

Né à Oran, il s'était marié à Buvilly en 1892 et est décédé à Lons le Saunier, après une vie militaire bien remplie (guerre du Tonkin, médaille militaire, chevalier de la Légion d'Honneur).

J'avais eu un contact avec ses petits enfants il y a quelques années. Or nous savons désormais que Théodore a eu une soeur, Marie Louise, née à Oran en 1858, ainsi qu'un frère, Louis Napoléon, né à Oran en 1864. On ignore hélas à ce jour le destin de ces deux enfants ... La résolution d'une énigme en amène en général plusieurs nouvelles, et c'est ainsi que progressent les recherches !

Je mentionnais dans la dernière gazette la découverte d'une ultime branche de la descendance de Paul Augustin Cretin (1827+1891). Il s'agissait de la descendance de son avant-dernière fille, Marie Laure Apollonie, mariée à un Gilla de Tourmont, qui était

partie à Dole. Sa fille, Germaine Gilla, née en 1918, est encore en vie, religieuse au Saint Esprit, à Poligny. C'est avec émotion que je l'ai rencontrée à l'automne dans son couvent, et elle était toute étonnée de prendre connaissance de tant de cousins et d'ancêtres inconnus.

Je remercie encore la soeur archiviste du Saint Esprit qui a pris le temps de compiler avec moi les registres du noviciat, afin de découvrir d'éventuelles autres religieuses qui rattachées à ma généalogie – sans succès.

Concernant la branche Roy, Georges Roy de Miéry m'a aidé à compléter la descendance de Louis Joseph Constant Roy, né en 1908 à Miéry, petit-fils d'Angélique Maitrejean.

Si sa première fille, Odile, est née à Miéry en 1937, c'est à Poligny que sont nés ses trois autres enfants, une autre fille, Monique, et deux garçons, Bernard et Michel.

Patrick Loyer, descendant de la famille Bellaigre, avec qui j'étais en contact par internet, a enfin réussi à remettre la main sur un certain nombre de documents anciens, dont le livret de famille de ses arrière-grands-parents, Joseph Bellaigre et Zoé Darbon. Ceci nous permet désormais de connaître la destinée de leur fils Charles Félix Paul Etienne, né le 1er janvier 1889 à Buvilly. Il est décédé le 6 janvier 1895 à Paris 15°. Sa famille avait donc quitté le village pour la capitale, peu après sa naissance. Un autre enfant, Charles Louis Joseph, naîtra à Paris le 24 août 1900 et décédera deux ans plus tard.

A part ces deux garçons morts jeunes, le couple aura trois autres enfants, Laure qui donnera la descendance Mairret que je connaissais par Lucienne Mairret avec qui j'avais eu un contact téléphonique - elle est décédée en 2005 - , Lucien, grand-père de Patrick Loyer, et Lucie, dont la fille unique, Simone Bataillard, n'aura pas de descendants.

Denis Cunchon, qui habite près d'Alès dans le Gard, m'a contacté par internet et m'a permis de compléter la descendance de sa mère, Clothilde Voitoux, née à Buvilly en 1920. Cette dernière, qui avait eu hors mariage une première fille, Françoise, épouse, en 1943 à Besançon, Maurice Cunchon, de qui elle aura sept autres enfants, dont Denis est le dernier ! Toute la descendance est désormais dans l'arbre.

Philibert Tobaty, devenu Gilbert au gré des actes d'état civil, né dans le Puy de Dôme, est l'un des fondateurs de la famille Tobaty jurassienne dont une branche s'est établie à Buvilly. C'est avec joie que j'ai enfin retrouvé son décès, à Arbois, le 5.2.1864. Il était donc venu terminer ses vieux jours auprès de sa fille Françoise Augustine, mariée à Jean Hippolyte Isidore Lothe.

Un autre décès, découvert grâce à internet, celui de Louis Eugène Augustin Pillot, né en 1892 à Pupillin.

C'est sur le site web « Mémoire des hommes » que j'ai retrouvé le décès de ce poilu, tombé sur le champ de bataille, dans l'Aisne, le 19 juillet 1918, peu avant la fin de la guerre.

Si l'on se réjouit de retrouver le décès d'une personne, que l'on recherchait depuis longtemps, on est encore plus heureux de retrouver son mariage, lorsque cette dernière a quitté le village.

J'ai ainsi retrouvé le mariage de Jeanne Victorine Huguenet avec Jean Baptiste Léon Secrétan, à Grozon, en 1872 – on perd ensuite leur trace après la naissance d'un fils en 1873 - C'est également à Grozon que j'ai retrouvé l'acte de mariage de Virginie Victorine Loiseau avec Jules Joseph Bordy. Cette dernière, née à Buvilly en 1869, est décédée à Salins en 1942, mais le couple n'a pas eu d'enfants.

J'ai enfin retrouvé, à Montholier, le mariage de Jeanne Marie Colette Jacquot avec François Xavier Léculier, en 1864. Il reste encore à savoir si ce couple a eu des enfants. La mère de Jeanne Marie Colette Jacquot était Marie Colette Colin, née à Buvilly en 1812, qui a épousé en 1839, Pierre Claude Jacquot, de Montholier.

Une branche issue de la famille Claudet, alliée aux Charbonnier, dont j'avais parlé dans une précédente gazette, m'est arrivée directement par internet. Il s'agit de la descendance de Marie Angèle Claudet (1906+1991), petite-fille de Jean Lupicin Charbonnier (1814+1887), qui était né à Buvilly, mais avait quitté le village pour s'établir à Saint Thiébaud où sont nés ses enfants.

Marie Angèle épouse Marie Louis Alfred Bouly en 1933, qui lui donnera trois enfants, dont la descendance est désormais connue, par sa petite-fille Marie Pierre Bouly. Cette dernière a, du reste, mis sur internet son arbre généalogique :

<http://www.geneanet.org/contact.php3?source=mpboully>

Une autre descendance intéressante m'est parvenue par internet. C'est celle de Jeanne Etiennette Bride (1824+1853). Native de Pupillin, elle épouse en 1845, Joseph Alexis Lacroix, de Chausseuans, qui lui donnera 5 enfants.

Les parents étant tous les deux décédés jeunes (Jeanne Etiennette n'avait pas 30 ans), les enfants ont été placés, ce qui ne facilite pas les recherches. Pour l'un d'entre eux au moins, le cadet Jean Charles, la trace a été retrouvée : il s'établira à Poligny et c'est son arrière-petit-fils, Didier Eplénier, qui m'a communiqué une partie de son importante descendance. Il m'a également appris que la mère de Joseph Alexis Lacroix était une Maitrejean, que je n'arrive pas encore à rattacher à mon arbre !

Toujours du côté des recherches de Pupillin, une autre branche m'est arrivée également par internet, la descendance de Marie Louise Hortense Baillaud, née à Pupillin en 1877. Cette dernière a épousé en 1899 Félix Louis Ménétrier de Crotenay. Elle s'établira ensuite à

Crottenay où elle aura 4 enfants. C'est l'un de ses petits-fils, Jean Claude Ménétrier, qui m'a contacté, et m'a livré cette descendance, qui nous conduit entre autres au maire de Picarreau, Jocelyne Reverchon.

Marie Jeanne Loiseau (1782+1849) épouse en 1804 Jean Denis Chanet d'Aigleplierre et quitte Buvilly pour ce village. Je m'étais déjà penché sur sa descendance. Cette dernière s'est étoffée ces derniers mois. Le couple a en effet eu 8 enfants, ceci nous conduit aux familles Allard, Sigonney etc. Il reste encore beaucoup à faire dans cette descendance mais comme toujours, on progresse ...

J'avais relaté dans une précédente gazette le résultat de mes recherches sur les Perron de Saint Lothain. C'est par hasard que j'ai fait la connaissance en mairie de Tourmont, un samedi matin, de Louis Mignot. Marié à Hélène Perron, il s'est donné beaucoup de mal pour me fournir toute la descendance d'Alexis Henri Perron (1884+1946), un des descendants de mes Perron. Un grand merci pour ce travail, qui vient compléter cette grande descendance. Rappelons que les Perron se rattachent à l'arbre généalogique par le mariage, en 1774, de Marie Françoise Perron, mon ancêtre, avec Claude Denis Martinet.

Dans l'une des premières gazettes, je m'étais intéressé aux buvillois qui avaient obtenu la Légion d'Honneur. Un seul d'entre eux n'était pas (encore) dans mon arbre à l'époque : c'était Jean Louis Huguenet, née en 1784, fils de Jean Pierre et Madeleine Colin. C'est désormais chose faite et il ne me reste plus qu'à consulter son dossier au CARAN pour en savoir plus sur ce qu'il est devenu. A suivre donc !

Les Poncet, famille originaire de Barretaine, figurent comme alliés dans plusieurs branches de mon arbre. Leur spécialiste dans la région est Raymond Poncet, de Poligny, qui a fait un très grand arbre patronymique des Poncet.

Or je n'avais jamais réalisé que j'avais moi-même un Poncet comme ancêtre ! Je l'avais en effet orthographié Ponset et je n'avais pas fait le lien ... Adrien de son prénom, né en 1621 à Barretaine, décédé au même lieu en 1690. Sa fille Jeanne (1651+1712) se maria à Pierre Colin de Buvilly et leur fille épousa Jean Claude Alexandre. Voilà qui ouvre de nouvelles perspectives de rattacher nombre de Poncet « alliés » aujourd'hui, en tant que futurs cousins ! A suivre aussi !

2. Du côté des Maitrejean

Ainsi que je l'ai relaté dans différentes gazettes, voici un chantier qui m'a beaucoup occupé il y a deux ans. Or la descendance des Maitrejean risque fort de s'agrandir, tant le potentiel de cousins descendants de Laurent Maitrejean (1637+1708) est immense.

J'ai par exemple retrouvé la descendance de Claire Maitrejean, née en 1891 à Miéry, qui épouse Jules Cordier. C'est Martine Baillet, sa petite-fille qui m'a permis de reconstituer cette descendance. Claire Maitrejean a eu 3 garçons de son union avec Jules Cordier.

J'attends par ailleurs des travaux généalogiques sur Poligny des nouvelles concernant les Maitrejean de Buvilly dont j'ai perdu la trace. Ce sont les cousins germains de Nicole Maitrejean, mon ancêtre qui me relie à Laurent Maitrejean. En effet tout semble indiquer que ces derniers, nés à Buvilly, se soient mariés à Poligny (à suivre).

3. Les Gaudry de Tourmont

Il s'agit ici d'un nouveau chantier, lancé en 2005, visant à reconstituer d'une part la descendance de Claude Louis Gaudry et Jeanne Louise Mandrillon (1783+1831), auxquels mon arbre se rattache par les familles Robert et Huot de Buvilly, et d'autre part celle de Jean Denis Gaudry et Jeanne Françoise Romanet (1794+1866).

J'ai par ailleurs de nombreux Gaudry alliés dans mon arbre et le but de cette opération est aussi d'identifier si il n'y aurait pas, parmi eux, de véritables cousins.

La secrétaire de mairie de Tourmont, Madame Darbon, officie également à Buvilly, et c'est toujours un plaisir de passer la matinée du samedi en mairie de Tourmont. J'ai donc effectué un dépouillement systématique des Gaudry de ce village – et Dieu sait si il y en a ! – Ceci m'a amené dans diverses familles de Tourmont. J'en ai profité également pour faire un relevé des tables décennales et les mariages figurent déjà sur mon site.

C'est d'ailleurs lors d'une de ces matinées que j'ai fait la connaissance de Louis Mignot dont j'ai parlé plus haut ; ce dernier n'est autre que l'oncle de Madame Darbon !

4. Bizarreries généalogiques

J'ai déjà listé dans une gazette certains détails amusants – voire surprenants - que l'on rencontre de temps à autre. Dans cette série de gags généalogiques, je me dois de commencer par un cas pas banal : il s'agit du couple Jean Yves Noblet et Françoise Jallon. L'épouse est l'arrière petite fille de Rose Mélanie Gazon (1878+1964), de Pupillin. Les deux époux sont nés le même jour (8.5.1961), ce qui n'est déjà pas courant ... mais ils sont de plus nés dans la même maternité, à Lons le Saunier ! C'est ce qui faisait dire à Jean Jallon, le père de Françoise, que les deux époux avaient passés leur toute première nuit ensemble !

Il arrive de temps en temps que deux frères d'une famille épousent deux sœurs d'une autre. Ce sont toutefois trois sœurs Denizet, descendantes de la famille Gaudry de Tourmont, qui ont épousé trois frères Fantoli. Ceci est déjà moins courant ! Voici donc deux familles triplement unies ...

Toujours dans les « records » les triples mariages arrivent de temps en temps. Mais le record en la matière, dans mon arbre, est désormais détenu par Marius Cantié (voir article « Du nouveau sur les Guignard »). Ce dernier s'est en fait marié 5 fois, en 1918, 1920, 1925, 1930, et 1953. Il aura 6 enfants, son fils aîné ne se mariant « que » trois fois ...

Une autre « rareté » mérite d'être signalée : il s'agit de la naissance de Victor Aimé Huguenet, en 1891, à Grozon. En effet, les parents de ce dernier, Victor Elisée Huguenet et Marie Laplace n'étaient pas mariés mais c'est le père qui le déclare, et l'enfant portera son nom. Un cas somme toute courant aujourd'hui, mais rarissime à la fin du XIX^e siècle.

Les enfants de couples non mariés portaient toujours le nom de la mère, et n'étaient reconnus par le père que si ce dernier l'épousait après la naissance de l'enfant. Ils prenaient alors le nom du père. J'ignore encore, du reste la descendance de ce Victor Aimé Huguenet, il s'est marié et est décédé dans la Manche en 1957.

Pour en terminer avec ces « bizarreries », un cas peu banal m'a été rapporté par Jean-Marie Gallois, qui, avec Martine Bellague, poursuit son œuvre sur la généalogie des Pasteur. Il s'agit de Jean-Pierre Pasteur, remarié en seconde noces avec Jeanne Oudin, à Gy (Haute Saône) le 9.4.1799. J'avais pu retrouver ce mariage pour Jean-Marie par le biais d'une connaissance de Haute Saône.

Or Jean-Pierre Pasteur a eu, après ce second mariage, un enfant de sa première épouse, ce qui a fait l'objet d'un procès, que Jean Marie a retrouvé au tribunal criminel de Besançon. Il y est traité de bigamie !

5. Du nouveau sur les Guignard

J'ai tendance à négliger ma généalogie patronymique, à savoir la descendance de Fiacre Guignard (~1667+1767), mon plus lointain ancêtre connu, pour lequel mon ami Luc me soutient que je devrais pouvoir remonter plus au-delà ... Le jour viendra ... En attendant, une nouvelle branche m'a été récemment apportée par internet, par une lointaine cousine, Nadine Cantié, épouse Aubert, qui habite Marseille.

Joséphine Palmyre Valdois, née en 1871 à L'Etoile est la petite-fille de Marie Euphrasie Guignard, l'une des descendantes de Fiacre comme moi.

Or si cette dernière épousait en 1897, à Lons le Saunier

Jean Marius Cantié, natif de l'Aude, je perdais la trace de ce couple et ignorais si il avait eu des enfants ...

Je ne pouvais évidemment pas deviner que le couple s'était établi à Sellières et y avait eu deux fils, Marius et André, nés en 1898 et 1900.

Nadine n'est autre que la première fille de la cinquième union de Marius ... Née en 1941 - à Marseille comme moi -, elle s'est penchée depuis des années sur sa généalogie ascendante et c'est en surfant sur internet qu'elle est arrivée sur mon site en découvrant avec étonnement le nom de son grand-père.

Elle m'a évidemment livré la descendance complète de Marius et André, qui compte près d'une centaine de personnes ...

Voici qui fait grandir la descendance de Fiacre !

6. Le dernier poilu du Monument aux Morts de Buvilly

Avec cet article s'achève une recherche menée depuis de longs mois sur Marie Marc Joseph Huguenet, qui figure sur le monument aux morts de Buvilly.

Ainsi que je l'avais déjà expliqué dans une précédente gazette, ce dernier épousait à Paris en 1912, Marie Joséphine Lambert, qui lui donnera une fille (je suis encore à sa recherche). Le décès de Joseph Huguenet n'a jamais été retranscrit sur les registres d'état civil de Buvilly.

Les recherches sur le site internet "Mémoire des hommes" ne m'ayant pas permis de retrouver son décès en tant que « mort pour la France », je me suis adressé au service des anciens combattants, et c'est ce dernier qui a retrouvé l'acte de décès de ce dernier poilu dont on ignorait la date et le lieu du décès ... Il est mort à Paris, dans le même arrondissement que celui de son mariage (XIII^e), le 27 mars 1918, alors que la guerre n'était pas encore terminée ...

Il ne bénéficie donc pas de la mention "Mort pour la France", contrairement à tous ses compagnons d'infortune qui figurent sur le monument aux morts du village. Ceci m'a amené à m'intéresser à cette mention particulière.

Elle a été instaurée par la loi du 2 juillet 1915, modifiée par celle du 28 février 1992, et a été attribuée automatiquement aux combattants tués par l'ennemi. Sur la demande des familles, elle a pu également être attribuée dans d'autres circonstances particulières (otages, prisonniers de guerre décédés en territoire ennemi ou neutre, personnes décédées à la suite d'attentats ou de violences de l'ennemi, ou encore en raison de maladies contractées au contact des blessés)

Depuis 1945, la référence de la décision administrative constatant que le défunt est « mort pour la France » doit être portée en marge de son acte de décès.

Il faut savoir par contre, que le fait que le nom d'un soldat figure sur un monument ne signifie pas pour autant que ce dernier détienne la fameuse mention "mort pour la France" ; en effet, l'ajout d'un nom sur le monument relève d'une décision communale.

Précisons aussi que ce n'est à partir de la guerre de 1870 qu'on a commencé à se soucier de la mémoire des Français morts pour leur patrie. Que dire des guerres napoléoniennes ? Tous les soldats de cette époque – comme leurs prédécesseurs bien évidemment - n'ont pas plus eu droit à une tombe qu' à un monument honorant leur mémoire. Ils sont tombés dans l'ignorance la plus totale et le village ne les a juste "pas vu revenir". Essayons d'imaginer à l'époque ce que ceci pouvait représenter pour les familles !

Je profite de cet article pour lancer un appel aux habitants de Buvilly et Pupillin. Un projet national vise en effet à "mettre un visage" sur ces listes de noms qui figurent sur chaque monument aux morts de nos villages. Il s'agit du projet MemorialGenWeb. Pour le Jura c'est mon ami Franck David Henriët, qui s'en occupe – il anime du reste l'entraide généalogique départementale sur Internet -. Faites moi parvenir, si vous en avez, des photos de vos grands-oncles ou cousins « morts pour la France ». Je les scannerai et elles pourront ainsi figurer sur ce « monument aux Morts virtuel » d'un nouveau style, en train d'être érigé sur le net.

7. La série R des Archives Départementales

Comme nous l'avons déjà vu dans différentes gazettes, l'Etat Civil et les registres paroissiaux ne sont pas les seules sources pour les généalogistes.

J'avais expliqué dans une gazette comment la série Q des archives, relative à l'enregistrement, permettait de résoudre des énigmes généalogiques grâce aux informations sur les successions.

Nous avons également vu le cadastre et le recensement de la population.

Je me suis récemment intéressé à la série R, un énorme fond, celui des archives militaires.

Ce qui m'intéressait en fait, était de connaître les enfants du village qui avaient été recrutés dans les armées napoléoniennes. Comme je l'ai mentionné plus haut, les soldats de cette époque qui sont morts sur les champs de bataille n'ont jamais été identifiés de façon formelle. Ils ne sont tout simplement « *jamais revenu au village* ».

La liasse R649 par exemple, décrit la levée faite sur la conscription 1808 pour l'arrondissement de Poligny. Ce dernier est divisé en 7 cantons (Poligny, Arbois, Salins, Nozeroy, Champagnole, Les Planches et Villers-Farlay).

Pour chaque canton un livret comporte la liste par numéros des conscrits de 1808, donc nés en 1788. Un livret à part donne la liste des exemptés et la raison de leur exemption, en général leur taille !

La liasse R609 nous donne le détail pour un régiment donné de chaque soldat, son lieu d'origine, ses caractéristiques physiques etc ... Il est d'ailleurs frappant de constater la petite taille de ces futurs soldats, qui oscille entre 1m50 et 1m70 !

J'ai effectué un relevé systématique de ces soldats pour les deux cantons qui m'intéressent : Poligny et Arbois. Ceci représente 130 soldats pour le canton de Poligny et 113 soldats pour le canton d'Arbois, pour la seule levée de 1808. Ceci figure désormais sur mon site.

Parmi ces conscrits, tous nés en 1788, on citera, pour Buvilly, Charles Huot et Pierre Denis Moine. Tous deux sont dans mon arbre et reviendront au village, où ils se marieront et auront des enfants. Pour Pupillin, ils sont 5 dans cette levée de 1808 : Antoine Joseph Bouilleret, Jean Baptiste Gardet, Denis Joseph Grillon, Jean François Petit et Jean Claude Pidoux. Trois d'entre eux figurent dans mon arbre. Toutefois, si les trois premiers reviennent au village et s'y marient, on perd la trace des deux derniers. Tout porte donc à croire que Jean François Petit et Jean Claude Pidoux pourraient figurer, à Pupillin, sur un hypothétique monument aux morts des guerres napoléoniennes...

Pour terminer cet article militaire, une bonne nouvelle : la base de données des décorés de la médaille de Sainte Hélène, sur internet, est enfin terminée. Ils sont deux de Buvilly à avoir obtenu cette décoration instaurée par l'empereur : Hilaire Navand, né en 1793, devenu caporal au 53^e de ligne de la 2^e compagnie de grenadiers, et Jean Claude Guyat, né en 1778, nommé caporal en 1804, devenu sergent en 1813, au 14^e régiment léger, fait prisonnier le 5 prairial an VII.

8. Quand généalogie rime avec poésie

Je vous livre ici un petit poème amusant, récupéré sur internet, et qui résume assez bien la passion du généalogiste !

*Son virus se répand partout dans le pays
Et je l'ai attrapé, il y a quelques années.
Certes, il ne propage aucune maladie
Mais . . . il rend fous ceux qu'il a attaqués.*

*Il ne faut pas, c'est sûr, avoir toute sa tête
Pour passer ses vacances à hanter les archives,
Dans tous les coins de France, poursuivre son enquête,
Et le congé suivant. Voilà qu'on récidive !*

*Faut-il être vraiment sain d'esprit, dites-moi,
Pour venir s'enfermer, les jours ensoleillés,*

*Avec de vieux registres qui nous mettent en émoi,
Des actes centenaires pour nous émerveiller ?*

*Il doit probablement nous manquer une case,
Pour qu'un nom gribouillé nous transporte de joie,
Pour qu'un acte trouvé nous remplisse d'extase,
Pour qu'un lieu illisible nous mette aux abois !*

*Devant de sombres écrans qui fatiguent nos yeux,
Nous passons maints moments dans des salles obscures,
Afin de dénicher de très lointains aïeux,
Et pouvoir les léguer aux époques futures.*

*Il arrive parfois qu'on perde les pédales,
Dans cette profusion de frères, de parrains,
De tantes, de cousins, qui forment un vrai dédale
Où il est parfois dur de trouver son chemin !*

*C'est un puzzle géant aux innombrables pièces,
Qu'avec beaucoup d'ardeur et de persévérance,
Il nous faut rechercher et assembler sans cesse
En demandant souvent de l'aide à Dame Chance.*

*En haussant les épaules, d'aucuns pourront trouver,
Qu'il y a mieux à faire qu'à fouiller le passé.
Que l'avenir étant plus digne d'intérêt,
C'est bien plutôt vers lui qu'il faudrait se tourner.*

*Mais on pourrait répondre à ces indifférents
Que leurs ancêtres aussi leur ont transmis la vie,
Qu'ils devraient tout au moins être reconnaissants
Et pour les remercier, les sauver de l'oubli.*

*Même si un chercheur découvrait un vaccin
Pour nous remettre un peu le cerveau à l'endroit,
J'entends continuer cette quête sans fin,
Rester un peu toqué. . . Après tout, c'est mon droit !*

9. La rencontre du 7 mai

Ainsi que je l'avais annoncé il y a deux ans, les grandes rencontres généalogiques avaient accompli leur mission de vulgarisation des travaux et de promotion du site internet.

Elles ont demandé un gros travail d'organisation et de relance des participants. Notre toute dernière rencontre, la cinquième, a respecté la bi-annualité de ces rendez-vous généalogiques, mais à une date un peu avancée.

Le lieu choisi, Pupillin, était symbolique puisque le village nous a occupé pendant de nombreux mois pour le dépouillement de l'ensemble de ses registres.

Il était bien entendu agréable d'avoir à disposition un (bon) restaurant, ... et une cave pour l'inévitable apéro, celle de Jean Michel Petit, dont le père Louis dit Vivi m'avait grandement aidé dans l'élaboration de la descendance des Petit de Pupillin.

Nous avons ainsi eu la chance de profiter d'une dégustation commentée de ses meilleurs crus, dans la fraîcheur de son caveau.

Cette rencontre aura été l'occasion de nous retrouver à une trentaine de « mordus » de la généalogie, mais également d'intégrer une nouvelle « cousine », Anne-Marie Wendling, épouse Leprince, qui s'était manifestée quelques jours avant la rencontre. Elle se rattache à l'arbre par des branches de Pupillin (familles Aviet / Jeanneaux) mais se relie plus loin aux vieilles familles de Buvilly, comme les Charton et Guidon.

Anne-Marie habite près d'Auxerre et fait des recherches depuis des années sur sa famille, c'était donc un plaisir de lui souhaiter la bienvenue dans notre groupe. Elle a du reste pu établir un double lien avec la famille Breniaux, qui était bien entendu représentée par Christian Breniaux. C'était bien l'un des objectifs visé par la rencontre : établir de nouveaux liens généalogiques !

10. Mon parrain, premier témoin de mes recherches

Un petit article pour terminer cette gazette, à la mémoire de mon parrain, René Sage, décédé au mois de juillet. Il aurait eu 90 ans le jour de Noël.

Secrétaire de mairie pendant 35 ans à Buvilly, c'est lui qui m'a ouvert les portes de l'ancienne mairie, alors que j'étais encore adolescent. Je découvrais alors avec émerveillement les vieux registres que j'allai, saisir sur ordinateur bien des années plus tard et les publier sur internet.

J'étais évidemment bien loin de me douter à cette époque de l'ampleur qu'allaient prendre ces recherches! Je traçais mes arbres sur des rouleaux de papier à tapisserie ...

Mon parrain m'a aussi beaucoup aidé par la suite grâce à sa mémoire sans failles, lorsqu'il s'agissait de retrouver d'anciennes familles parties du village. Il était tout de même né pendant la guerre de 14-18 et avait connu des personnes nées au milieu du XIX^e siècle. Il lisait aussi mes gazettes que je lui faisais parvenir.

Je retiendrai de lui sa discrétion et son humour.

Edité par :

Yves Guignard

24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne

Tel : 0041-21-3110820

e-mail : yves.guignard@geneanet.net

Web : <http://www.geneanet.net>